

---

*Démotique*  
**Démotique**

**Michel Chauveau**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1801>

DOI : 10.4000/ashp.1801

ISSN : 1969-6310

**Éditeur**

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 9-12

ISSN : 0766-0677

**Référence électronique**

Michel Chauveau, « Démotique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 13 septembre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1801> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1801>

---

Tous droits réservés : EPHE

## DÉMOTIQUE

Directeur d'études : M. Michel CHAUVEAU

Programme de l'année 2014-2015 : I. *Textes documentaires*. — II. *Papyrus littéraires*.

### I. *Textes documentaires*

Le problème de la localisation de *Wn-ḥm*, cité connue par diverses sources hiéroglyphiques et démotiques d'époque ptolémaïque, a fourni matière à la plupart des séances de l'année consacrées aux textes documentaires. En effet, bien que cette épineuse question ait pu sembler résolue depuis un article de Jean Yoyotte paru en 1972<sup>1</sup>, plusieurs attestations de ce toponyme relevées depuis lors n'ont guère confirmé les conclusions auxquelles parvenait ce grand savant et qui étaient essentiellement fondées sur des mentions recueillies dans les archives des taricheutes memphites. Celles-ci comportent de proluxes contrats démotiques, concernant des partages de concessions funéraires, qui situent deux villages dans le « district » (*tš*) de *Wn-ḥm*. Comme l'un d'eux était appelé *T3 rs.t mḥ.t n Mn-nfr* « La garde septentrionale de Memphis », il fallait en déduire que le *tš n Wn-ḥm* ne pouvait désigner que la partie nord du nome de Memphis. Cependant, l'appartenance de *Wn-ḥm* à ce nome restait problématique puisque ni la toponymie ni l'archéologie ne fournissaient le moindre indice d'une localisation possible, alors même que cette ville, abondamment évoquée dans des contextes variés, semble avoir joui d'une certaine notoriété. *A contrario*, comme l'avait déjà montré Edda Bresciani en 1983<sup>2</sup>, de nombreux indices pouvaient être rassemblés en faveur d'une identité entre *Wn-ḥm* et *Ḥm* (ou *Šḥm*), c'est-à-dire Létopolis. On a donc tenté de réunir et d'examiner toutes les mentions pertinentes de ce toponyme, dont certaines n'avaient pas été jusqu'ici reconnues. Ainsi, deux contrats démotiques conservés au musée de Brooklyn mentionnent un paysan habitant un village nommé *Pr-...* et situé dans le *tš n Wn-...* Malgré les hésitations des deux éditeurs successifs,<sup>3</sup> la lecture *Pr-Ḥsir n p3 tš n Wn-ḥm* ne fait à notre sens aucun doute et la localité en question n'est autre que la « Bousiris du nome létopolite », établie au pied même des pyramides de Guizeh. De même, dans le P. Louvre E 3334, un certain Herieus, envoyé en Basse-Égypte par les prêtres d'Hermopolis pour y inspecter les sanctuaires d'ibis sacrés, débute sa mission dans un lieu nommé « La colline illuminée » et situé dans un district non identifié par l'éditeur<sup>4</sup>, mais que Richard Jasnow<sup>5</sup> avait proposé de lire *N.t rsy* « Neith-Sud », correspondant au 4<sup>e</sup> nome de Basse-Égypte dans les listes canoniques des provinces égyptiennes. En fait, là encore, la lecture

1. « La localisation de Ouenkhem », *BIFAO*, 71 (1972), p. 1-10.

2. « Note di toponomastica: I templi di *Mn-nfr*, *Wn-ḥm*, *Pr-ḥ'pj-mḥt* », *EVO*, 6 (1983), p. 67-73.

3. P. Brooklyn 37.1796E, l. 12, et 37.1803E, l. 10; cf. R. H. Pierce, *Three Demotic Papyri in the Brooklyn Museum*, Oslo, 1972, p. 37-38; et P. W. Pestman, *Recueil de textes démotiques et bilingues*, I. *Transcriptions*, Leyde, 1977, p. 48, n. 8.

4. J. D. Ray, « The Complaint of Herieu », *RdÉ*, 29 (1977), p. 97-116.

5. « The Fourth Lower Egyptian Nome in Demotic », *Enchoria*, 11 (1982), p. 112.

*Wn-hm* nous semble la seule possible. Enfin, la publication toute récente de la suite de *Songe de Nectanébo* (sur laquelle, voir *infra* II. *Papyrus littéraires*) apporte, selon notre interprétation, la preuve définitive que *Wn-hm*, ville dévouée au dieu Haroéris, ne peut être distincte de Létopolis, métropole du 2<sup>e</sup> nome de Basse-Égypte.

D'autre part, Marie-Pierre Chaufray, membre de la mission dirigée par Bérangère Redon depuis 2014 sur le site de Samut, dans le désert oriental égyptien, et chargée de l'étude de la documentation gréco-démotique qui y est mise au jour, nous a présenté une sélection d'ostraca tout récemment découverts. Il s'agit de lettres, rapports, comptes et listes datant de la première moitié de l'époque ptolémaïque et concernant la gestion et la vie quotidienne d'une petite colonie composée de Grecs et d'Égyptiens, établie dans ce lieu désolé pour l'exploitation des richesses minières locales. Parmi les nombreuses singularités de ces documents, on note l'usage, inhabituel dans les textes démotiques, de l'unité de volume d'origine perse *kpd* pour mesurer de petites quantités de céréales, ainsi que l'apparition récurrente de groupes de Blemmyes, ethnie nomade originaire du Nord-Est du Soudan. Il s'agit probablement des plus anciennes attestations dans des textes égyptiens de ce peuple qui se distinguera plus tard, à l'époque romaine et jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, par ses incursions violentes. La mention quelquefois alléguée d'un Blemmye dans la narration du Papyrus Rylands IX<sup>1</sup>, qui serait donc antérieure de plus de deux siècles à celles des ostraca de Samut, est fondée sur une lecture douteuse et doit être rejetée. On a tenté une première lecture d'une très longue lettre de 16 lignes, adressée par un certain Psenmonthès à Taurinos, probablement l'un des responsables de la colonie. Malheureusement, seule la moitié droite de ce très large ostracon est conservée, ce qui empêche une compréhension suivie d'un texte qui devait aborder des sujets très divers. On se contentera de noter le reproche que l'auteur adresse d'emblée à son correspondant : *w3h=k di.t wy h3.t=k r-hr=n dy m-šs* « tu avais complètement éloigné ta pensée de nous ici », qui exprime bien l'angoisse d'un petit groupe de mineurs isolé au milieu d'un désert hostile.

## II. *Papyrus littéraires*

Dans le prolongement de l'étude de la *Prophétie de l'agneau* qui avait occupé l'essentiel des conférences des deux années précédentes, et dont la publication par le directeur d'études est actuellement sous presse, notre attention s'est portée sur un texte issu de la même veine rétro-prophétique. Il s'agit du *Songe de Nectanébo*, bien connu depuis le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle par un papyrus grec appartenant aux célèbres archives des reclus du Sérapéum memphite, mais dont une version démotique très fragmentaire a été récemment identifiée par Kim Ryholt. Le même auteur a découvert et publié une nouvelle narration dont le héros est le même roi Nectanébo II, également écrite en démotique<sup>2</sup>. Le récit est censé continuer celui développé dans le *Songe*, mais, tout comme ce dernier ne comporte que le début d'une histoire dont on ne peut que

1. P. Ryl. IX, col. v 5 ; cf. G. Vittmann, *Der Demotische Papyrus Rylands 9* (ÄAT 38), Wiesbaden, 1998, p. 376 et ma correction, *Bi. Or.*, 64 (2004), col. 26.
2. « A Sequel to the Prophecy of Petesis », dans Kim Ryholt, *Narrative Literature from the Tebtunis Temple Library*, Copenhague, 2012 (*The Carlsberg Papyri 10 – CNI Publications 35*), p. 157-170.

conjecturer les péripéties subséquentes, seule l'introduction de ce second épisode a été recopiée par le scribe. Celui-ci n'en a pas moins laissé trois versions dont les deux premières semblent avoir servi de brouillons. L'édition de Kim Ryholt nous a paru pouvoir être améliorée sur plusieurs points importants qui affectent la trame même du récit. Ainsi le discours du roi serait-il formulé ainsi d'après l'éditeur :

Un jour arriva que le roi dit : « Je suis triste à cause des (terribles) choses qui sont arrivées à Pétéisé fils de Hergeus, le bon sculpteur de Aphroditopolis, dans le temple de Sébennytos. J'ai donné des ordres pour connaître dans combien de temps les dites choses arriveront. J'ai donné des ordres pour connaître la force des étrangers qui viendront après moi. J'ai donné des ordres pour connaître les privations qu'ils causeront quand ils seront installés en Égypte. Que l'on fasse mes préparatifs conformes au voyage que [j'entreprendrai] vers *Wn-šm*, afin que j'accomplisse mes holocaustes et mes offrandes entre Létopolis et Phersôs. »

Le personnage nommé Pétéisé est celui-là même que le roi Nectanébo, à la suite du rêve rapporté dans la version grecque, avait envoyé à Sébennytos pour y achever la gravure des textes dans le temple d'Onouris-Shou. Malgré la perte de la fin du *Songe*, on suppose que l'échec prévisible de la mission confiée à Pétéisé devait exposer le roi et l'Égypte à un châtement divin sous la forme d'une invasion étrangère. D'après la traduction ci-dessus, le roi exprimerait sa douleur d'une mort tragique qu'aurait trouvée Pétéisé dans le temple en question. Cependant, la séquence *n3 md.w i.ir hpr n P3-di-Is.t* ne doit pas signifier « les choses qui sont arrivées à Pétéisé », mais plutôt « les paroles qui ont été révélées à Pétéisé », alors que la reprise à la ligne suivante *n3 md.w n rm=w*, « les choses en question », renvoie clairement à des événements prophétisés. C'est bien le contenu de la prophétie rapportée par Pétéisé qui inquiète le roi et non le sort éventuel de ce dernier. À mon sens, le texte entier doit donc être traduit ainsi :

Un jour arriva que le roi dit : « Je suis inquiet à cause des paroles qui ont été révélées à Pétéisé fils de Hergeus, le bon sculpteur de Aphroditopolis, dans le temple de Sébennytos. Mon désir<sup>1</sup> est de connaître dans combien de temps les dites paroles se réaliseront. Mon désir est de connaître la force des étrangers qui viendront contre moi. Mon désir est de connaître les massacres (?) qu'ils perpètreront quand ils s'empareront<sup>2</sup> de l'Égypte. Que l'on fasse mes préparatifs nécessaires à mon voyage vers le nord<sup>3</sup>, afin que j'accomplisse mes holocaustes et mes offrandes entre Létopolis (*Šm*) et Phersôs. » On fit les préparatifs du vaisseau royal. Le roi monta à bord du vaisseau, il ne tarda pas à (arriver à) Létopolis (*Wn-šm*). Il alla à <chaque> temple<sup>4</sup> entre Létopolis (*Šm*) et Phersôs. Il accomplit offrandes cuites et libations devant Haroéris...

1. L'interprétation donnée par l'éditeur à la tournure *hn=y r gm* « J'ai donné des ordres pour connaître » ne donne pas un bon sens. Il ne s'agit pas de la forme *sdm=f* du verbe *hn*, mais de l'équivalent de la forme copte ⲉⲛⲛⲁ ⲉⲖⲛ– « mon désir est de trouver ».
2. Lire *mh.t* au lieu de *sdr.t* (?) (éd.).
3. L'éditeur lit *r Wn-šm* « (mon voyage) vers Létopolis », ce qui est en effet la version initiale du scribe, mais celui-ci semble avoir transformé par surcharge *Wn-šm* en *mh* « nord », selon la logique narrative puisque l'intention du roi est bien d'aller au nord jusqu'à Sébennytos.
4. Le scribe a corrigé *hw.t-ntr n Wn-šm* « temple de Létopolis » en *hw.t-ntr iwt Šm iwt Pr-Šw* « temple entre Létopolis et Phersôs », ce qui ne donne aucun sens si l'on n'admet pas l'omission de l'adjectif *nb* « chaque », oublié lors de la surcharge.

Ainsi, l'auteur alterne deux dénominations pour Létopolis, l'une (*Wn-šm*) se rapportant à la ville dans son ensemble, l'autre (*Šm*) désignant plus spécifiquement son sanctuaire. Toute autre interprétation impliquant deux lieux distincts rendrait la narration incohérente, ce qui me semble régler définitivement le problème de l'identification de *Wn-ḥm*.

Enfin, notre restitution « il alla à <tous les> temples entre Létopolis et Phersôs » implique que la suite du texte devait décrire les différentes étapes que le roi prévoyait d'accomplir avant de parvenir à Sébennytos, but ultime de son pèlerinage<sup>1</sup>. Là se trouve peut-être la clé de la destination première de l'œuvre originale. Plus que d'un simple divertissement ou d'une œuvre littéraire purement idéologique, il s'agirait plus prosaïquement d'une composition didactique, destinée à apprendre de manière ludique aux jeunes prêtres la géographie religieuse du Delta, ce qui permettrait d'expliquer entre autres singularités l'emploi de doublons pour désigner un même lieu (*Šm* / *Wn-šm* ; Sébennytos / Phersôs). Ainsi, les mésaventures du roi Nectanébo ont-elles pu devenir le prétexte d'un simple instrument pédagogique, analogue à notre fameux *Tour de la France par deux enfants* par G. Bruno, livre qui initia des générations d'écoliers de la Troisième République à la géographie et à l'histoire de leur patrie.

1. La réalité historique de ce voyage de Nectanébo II dans le Delta en l'an 16 de son règne semble être confirmée par un document contemporain, P. dem. CGC 30871, cf. W. Spiegelberg, *Die Demotischen Denkmäler* II, Strasbourg, 1908, p. 191.